

Ottawa, 28.—Il paraît qu'à la dernière assemblée du cabinet, M. Letellier de St. Just, ministre de l'agriculture, a accepté une position dans l'administration du nouveau territoire du Nord-Ouest, et qu'il a quitté la capitale afin d'arranger ses affaires avant son départ. Durant son absence, l'hon. M. Huntington remplira les fonctions de ministre de l'agriculture. On a lieu de croire qu'il sera remplacé par M. Peltier ou M. Laflamme.

Le département de la marine et des pêcheries a reçu avis que le 18 courant, l'île Saint-Paul avait été inondée, la maison de refuge a été emportée et un homme a perdu la vie.

Toronto, 26.—Le *Globe* publie un télégramme spécial contenant un article de rédaction du *Times* de Londres sur la Colombie Anglaise, et dans lequel on remarque ce qui suit : "Le marché conclu avec la Colombie Anglaise a été rompu, et le compromis subséquent répudié. Ces événements forment un chapitre scandaleux dans l'histoire du Canada." Il croit cependant que la sécession est une impossibilité politique, et il conseille au bureau colonial d'exercer une pression sur le gouvernement de la puissance ; il conclut ainsi : "Les Canadiens doivent être avertis qu'ils jouent indignement avec un engagement solennel, qu'ils mettent en danger leur crédit national à son début, et qu'ils discréditent le nom anglais dont ils font profession d'être fiers !"

Des dépêches spéciales démentent le rapport attribuant au gouverneur-général cette déclaration que le chemin du Pacifique doit être abandonné. Son Excellence assura la députation que les travaux du centre seraient poursuivis avec vigueur.

San Francisco, 29.—Le vapeur *Andie* est arrivé de Hong-Kong par la voie de Yokohama, et il rapporte que Izea Yaipeng, gouverneur d'Yunnan, s'est suicidé en obéissance à des ordres venus de Pékin. Il n'est donné aucun détail sur cet événement, mais il circule une rumeur parmi les naturels du pays, que le gouvernement adopte cette méthode pour tâcher d'empêcher une enquête ultérieure et d'autres demandes de châtiement.

L'église catholique, à Ningknopce, a été attaquée par la populace, qui a jeté des matières inflammables parmi les membres de la congrégation assemblée, et en a massacré un certain nombre au moment où ils cherchaient à s'échapper du temple.

Port Jarvis, 29.—Les effets de la sécheresse ici sont très-alarquants. Il n'y a pas eu de pluie depuis le 30 juin, et celle qu'on a eue ce jour-là était la première depuis environ trois semaines. Les récoltes seront presque nulles. Les pâturages sont épuisés, et nombre de cultivateurs sont obligés de nourrir leurs animaux, qui ne trouvent rien dans les champs.

Watertown, N.-Y., 31.—Le feu continue d'exercer ses ravages dans les bois, dans la ville de Brasher, comté de Saint-Laurent. D'immenses forêts ont été consumées ainsi que les récoltes. Des centaines de personnes combattent l'élément destructeur qui balait tout devant lui. Dans certaines localités les fermiers sont obligés de nourrir leur animaux avec du grain.

Savanagh, 31.—On rapporte ici, dans la statistique des inhumations, douze décès causés par la fièvre jaune pendant la semaine qui vient de s'écouler.

Constantinople, 1.—La déposition de Murad ne cause ni agitations ni troubles. Le monarque détroné a été interné dans le palais de Tcheregay. Abdul-Hamid, le nouveau sultan, a été reçu par les ministres et les fonctionnaires publics au palais de Topiepon, où il a été proclamé Abdul-Hamid II.

Londres, 1.—Un correspondant nous écrit de Belgrade que l'armée serbe se réorganise rapidement sous le contrôle de la Russie, qui expédie des renforts considérables. Chaque jour, grand nombre de Russes traversent la Roumanie, et il semble que maintenant les Serbes se battent mieux et résistent aux Turcs avec plus d'avantage.

Londres, 1er.—M. Bourke, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, a écrit une lettre à un membre du parlement, au sujet des atrocités commises en Bulgarie, qui se termine ainsi :

"Vous pouvez avoir l'assurance que le premier ministre et lord Derby ont été aussi indignés, à la nouvelle de ces événements, que tout homme dans le pays, et qu'ils entendent se laisser guider par ces sentiments. Mais, malgré toute l'horreur des massacres de la Bulgarie, il ne faut pas oublier que les hommes d'Etat anglais ne sont pas les souverains de la Turquie et ne peuvent employer la force, dans une province de cet empire, à quelques jours d'avis. Le premier devoir des hommes d'Etat anglais est de considérer avant tout les intérêts de ce pays, mais la Turquie sait aussi bien que vous que le gouvernement d'Angleterre ne supportera jamais la tyrannie, l'oppression, la cruauté, partout où elles pourront se produire, et que puisque la reine d'Angleterre traite ses sujets mahométans avec justice et avec bonté, nous avons le droit de demander au chef de la religion mahométane que les différentes races chrétiennes qui se trouvent sur le territoire du sultan soient traitées de même.

Londres, 1er.—Une dépêche de Saint-Petersbourg à l'Agence Reuter dit qu'on est sous l'impression, dans les cercles officiels, que la Russie a uni ses efforts à ceux des autres puissances pour la pacification, et que le représentant russe à Constantinople a déclaré que si un armistice pouvait être conclu, le Monténégro accepterait immédiatement les conditions de paix qui ont déjà été offertes. Pour avoir pris

une part préminente dans les mesures qui ont été prises pour arrêter l'effusion du sang, la Russie a pris part au congrès diplomatique de Belgrade, qui a conseillé au prince Milan de demander la médiation des puissances. La reine a constamment en vue la nécessité d'obtenir des garanties pour la protection des sujets chrétiens de la Turquie. La politique russe demeure ce qu'elle était à la conférence de Berlin, et il n'y a pas raison de supposer que d'autres vues prévalent à Vienne et à Berlin.

Paris, 1er.—Un télégramme de Rome fait savoir que les cardinaux, d'un accord unanime, en sont venus à la décision de retrancher certaines cérémonies dans le conclave qui aura lieu quand l'élection d'un successeur de Pie IX sera devenue nécessaire. Le but est de hâter l'élection d'un nouveau pape, et de soustraire le conclave à toute influence étrangère.

Le rapport préliminaire de M. Schuyler confirme pleinement tout ce qui a été dit sur les atrocités commises en Bulgarie. M. Schuyler a découvert que la plupart des massacres ont été faits par des soldats réguliers, et il dit que le rapport du commissaire turc est un tissu de mensonges. Il ajoute que 75 villages ont été incendiés dans trois districts, et 15,000 hommes, femmes et enfants ont été tués.

FAITS DIVERS

ENLEVEMENT D'UN JUGE.—Mardi matin, au moment où un train du Colorado Central approchait de Ralston (Wyoming), le mécanicien s'est aperçu que la voie était obstruée par des troncs d'arbres, et il a immédiatement serré les freins pour éviter une catastrophe. A peine le train était-il arrêté que vingt-quatre hommes armés et masqués se sont élancés dans les wagons, et le pistolet à la main, ont ordonné aux voyageurs de passer tous dans le wagon des bagages. Cela fait, ils se sont emparés du juge Stone et l'ont rapidement entraîné vers les montagnes. En moins de cinq minutes, les passagers consternés ont perdu de vue le magistrat et ses ravisseurs, la voie a été déblayée et le train s'est remis en route.

L'EXPLOSION DU CENTENAIRE.—L'explosion définitive de Hell Gate aura décidément lieu un des derniers jours de septembre. La voûte rocheuse qu'il s'agit de faire sauter est soutenue par 172 piliers, et représente une masse d'environ 70,000 yards cubes de matière. Dans cette voûte, on a percé, de bas en haut, 3,500 trous d'un diamètre uniforme de 3 à 11 pieds. Chacun de ces trous recevra une charge, les uns de dynamite, les autres de poudre "Vulcan," suivant la nature plus ou moins friable du rocher. Une chambre à l'épreuve des bombes a été pratiquée à 300 pieds environ du tunnel, et dans cette chambre seront installées 200 batteries galvaniques, dont chacune fera partir 17 à 20 charges. Les batteries seront reliées entre elles de façon à ce que les 3,500 charges fassent explosion simultanément.

Le gén. Newton persiste à penser que le seul effet apparent au-dessus de la rivière de cette monstrueuse explosion, sera le soulèvement à une hauteur plus ou moins considérable d'une énorme colonne d'eau, accompagnée peut-être de quelques fragments de rocher ; mais la résistance de l'eau empêchera, croit-il, que de grosses masses rocheuses ne soient projetées au-dessus de la surface de la rivière. Immédiatement après l'explosion, commenceront les travaux de dragage, afin de pouvoir livrer le plus promptement possible le chenal déblayé à la navigation.

TRIO DE LARRONS.—Samedi dernier, Alphonse Bartolani est arrivé de Californie et a rencontré deux de ses compatriotes, qui l'ont engagé à loger à l'hôtel Perigo, où ils l'ont accompagné. Les trois Italiens ont vidé ensemble quelques verres de liqueurs, et Bartolani, entrant dans la phase de l'effusion, a dit à ses camarades que sa valise renfermait \$500 en or. Là-dessus un des Italiens de New-York est sorti, pour revenir au bout de quelques minutes, porteur d'une valise dans laquelle, a-t-il dit confidentiellement à Bartolani, il y avait \$1,800 en or. Les trois amis ont bu encore un verre ou deux, puis les New-Yorkais se sont retirés, emportant non leur valise à eux, mais celle du revenant de Californie. Celui-ci s'est aperçu de l'erreur, mais il s'est bien gardé de rien dire, calculant que c'était tout bénéfice pour lui. Craignant que ses compatriotes ne revinssent réclamer leur bien, il a payé précipitamment sa note à l'hôtel Perigo et est allé retenir un appartement au No. 40, Sullivan street. Là, riant dans sa barbe du bon tour qu'il venait de jouer, il a ouvert la valise aux \$1,800 et n'en a extrait que des briques et des morceaux de plomb. La substitution lui est apparue alors sous un tout autre jour que dans les premiers moments, et il a porté plainte à la police. L'astucieux officier Tessaro a été chargé de retrouver les deux chevaliers qui ont volé celui qui se flattait de les avoir volés.

ÉTRANGE HISTOIRE.—Samedi, un homme de Amprior, Ont., marchait tranquillement, en lisant le *Globe*, lorsque ses yeux tombèrent sur une annonce demandant des informations sur sa propre personne. L'idée lui vint de surcroît qu'il était l'héritier légitime de grandes propriétés en Ecosse, et il s'imagina qu'il trouverait les titres nécessaires dans une maison d'un autre comté. Il s'y rendit, et, voyant qu'il ne trouvait rien, se mit en frais de creuser autour d'une vieille résidence fermée depuis cinq ans. Chose étrange, c'est là qu'il trouva les papiers qu'il cherchait, enfermés dans une bouteille, où les avait soigneusement déposés un ami de son père, que sa famille ne connaissait pas et qui était mort subitement d'apoplexie.

—Au dire du *Herald*, sur 102,000 artisans que contient la ville de New-York, il y en a plus de 33,000 sans travail.

—Réflexion de Calino sur le suicide :

Le suicide est une lâcheté, parce qu'en se brûlant la cervelle on assassine un individu qui ne se défend pas.

—M. Dalrymple, agriculteur de Pembina, a semé, ce printemps, 13,000 acres en blé ; la moisson se fait dans une semaine au moyen de neuf machines qui sont en opération durant quinze heures par jour. On estime que le rendement sera de 20 minots à l'acre, soit 360,000 minots. Durant le labourage, M. Dalrymple emploie 100 charrues qui ne labouront que 4 sillons par jour, la longueur étant de 6 milles.

—Pendant l'année 1875, il a été prononcé à Londres près de 6,000 condamnations pour délit d'ivrognerie publique commis par des femmes, au nombre desquelles on compte 1,300 blanchisseuses, 796 couturières, 200 cuisinières et environ 1,000 sans profession. Le document qui fournit ces notes statistiques ajoute que, parmi ces dernières, une centaine au moins appartiennent aux classes favorisées de la fortune.

—Un cimetière de pygmées, d'une immense étendue, vient d'être découvert à County, dans l'Etat du Tennessee des Etats-Unis. Il ressemble, sauf sa grandeur toute exceptionnelle, aux nombreuses sépultures antiques de ces contrées, et il donne la preuve que ce pays avait été habité par une race naine, aujourd'hui disparue. Les morts sont accroupis ou debout ; leur hauteur est au plus de trois pieds. On estime de 75,000 à 100,000 le nombre de ces squelettes.

—Un village entier, Bonipetro, près de Cefalu, vient de disparaître, en Italie, englouti par un éboulement de terre. Au milieu de la nuit du 6 au 7 avril, un bruit inexplicable et des frémissements du sol avertirent les habitants du danger qu'ils couraient. Ils quittèrent en toute hâte leurs maisons, qui commençaient dès lors à s'enfoncer, et qui, deux heures plus tard, étaient complètement englouties. On pense que ce désastreux phénomène est dû à l'éroulement de cavernes profondes ; car il n'y a pas en dans la contrée de tremblement de terre proprement dit ; les communes voisines n'ont rien ressenti. Il n'y a eu ni morts ni blessés.

—On lit dans le *Daily News* de Saint-Jean, N.-B. :

O'Neil vient d'être exécuté. Il avait tué sa belle-mère, Bridget Fothergill. Le matin de l'exécution, le Rév. M. Michaud, après avoir dit la messe au couvent du Sacré-Cœur, se rendit à la prison, vers six heures. Il trouva O'Neil à genoux et paraissant prier avec une grande ferveur. Le condamné manifesta une grande joie de revoir le bon prêtre. Bientôt après, il termina sa confession, exprimant par ses larmes les plus vifs sentiments de regret et de componction. Puis il reçut la sainte communion avec des sentiments de foi et d'espérance en la miséricorde de Dieu.

Il refusa de prendre aucun aliment, disant : "J'ai si peu de temps à vivre, que je n'ai de souci pour rien. J'ai pris la nourriture du ciel qui donne la vie et remplit mon âme de consolation."

Il continua ses exercices de dévotion, priant avec tant de ferveur, d'espérance et de foi, que son directeur spirituel en était édifié.

O'Neil dit qu'il était heureux de donner sa vie pour les péchés qu'il avait commis ; cependant, malgré lui, il paraissait par instant agité. Un bruit de pas se fit entendre dans le corridor. La porte de la cellule s'ouvrit pour laisser passer le shérif Harding, accompagné des juges Thiaphy et Gerow.

Le shérif dit qu'il ne voulait pas amener le prisonnier, si le prêtre n'était pas prêt.

Le Rév. M. Michaud l'informa que tout était prêt, et remercia, au nom du prisonnier, le shérif et ses officiers pour les bons soins qu'ils lui avaient prodigués pendant sa détention.

O'Neil, en jetant un coup d'œil sur ses visiteurs, dit : "Messieurs, je n'avais pas l'intention de dire un seul mot en cette occasion ; cependant, je dois dire que je m'en vais à la potence surtout pour avoir négligé mes devoirs religieux, et que la boisson a été la principale cause de mon malheur. Je suis tout à fait réconcilié avec Dieu et j'offre ma vie en expiation de mes nombreux péchés. Je pardonne à tout le monde et j'espère qu'on me pardonnera. Je prie Dieu d'être miséricordieux pour moi." Ici le cœur lui creva et il donna cours à ses larmes. Les bras du condamné furent liés. Pendant ce temps, le prêtre l'encourageait en lui disant de mettre sa confiance en Dieu.

Peu de temps après, l'horloge de la Trinité sonna sept heures, et O'Neil, la corde au cou, se dirigea vers l'échafaud, tenant toujours dans sa main un crucifix, et récitant des prières avec le Rév. M. Michaud. Arrivé sur la plateforme, il dit à haute voix un acte de contrition, et le prêtre qui l'assistait, posant sa main sur la tête du condamné, prononça les paroles de l'absolution. Ce moment fut lugubrement solennel.

O'Neil monta sur la trappe et dit adieu à tous ceux qui l'entouraient. Le bonnet noir lui fut rabattu sur les yeux et, le verrou étant tiré, le malheureux fut lancé dans l'air, ses pieds se trouvant à 18 pouces seulement de terre. La corde n'était pas assez serrée et l'agonie fut longue et terrible. Comme la strangulation était incomplète, le bruit de la respiration ressemblait à un gémissement, le sang s'échappait des veines des bras, les membres se tordaient et le corps se balançait.

Au bout de deux minutes et demie, le spectacle était terrifiant, les bras et les jambes du

supplicié s'agitaient convulsivement, et l'air s'introduisait avec peine dans sa gorge avec un bruit qui glaçait les spectateurs d'horreur.

Le Rév. M. Michaud se retira un peu pour cacher son émotion, et l'avocat du meurtrier, M. Ritchie, ne pouvant en supporter davantage, tomba sans connaissance dans les bras de deux hommes de police, qui l'emportèrent.

Le terrible combat contre la mort se continua, et ce ne fut qu'au bout de onze minutes que le corps devint immobile. Lorsqu'on le descendit de l'échafaud, la corde était tellement enfoncée dans le cou, qu'il fallut la couper.

L'APICULTURE

On ne se doute guère des bénéfices considérables que procure la récolte de miel. L'abeille donne l'opulence à plusieurs éleveurs. M. Harbinson, le grand spéculateur de Californie, gagne annuellement avec ses ruches environ \$25,000 tous les frais déduits.

Dans l'Etat de New-York, M. Hetherington, de Cherry Valley, a vendu l'année dernière 88,000 livres de miel de ses apiers. Adam Grimm, de Jefferson, en a vendu 90,000.

Il y a, aux Etats-Unis, 70,000 apiculteurs, possédant 3 millions de ruches.

Vingt-deux livres de miel par ruche sont considérées comme une récolte raisonnable. A 25 cents la livre, la récolte moyenne de 70 millions de ruches produit 16 millions de dollars. La cire est évaluée à 10 millions de livres, et à 6 millions de dollars. Les Etats exportent ces matières pour une valeur de 2 millions de dollars environ. Quatre journaux spéciaux traitent uniquement d'apiculture.

En France, la statistique des ruches et de leurs produits est loin de fournir des chiffres aussi élevés qu'aux Etats-Unis. On cite pourtant dans le Calvados, des éleveurs qui récoltent jusqu'à 40 et 50,000 francs de miel et de cire par an ; mais c'est l'exception.

Nouvelles inventions et créations.—Un congrès des représentants de chemins de fer russes vient d'avoir lieu à Saint-Petersbourg pour examiner un nouvel appareil de contrôle de la marche des trains. Cet appareil, espèce de compteur enregistreur mis en action par la rotation des essieux, et déjà essayé pendant quelques mois sur la ligne de Moscou, a donné des résultats satisfaisants.

L'appareil destiné aux trains de voyageurs indique avec une exactitude mathématique :

- 1o. La vitesse des trains sur chaque werste parcouru ;
- 2o. L'endroit où le train s'est trouvé dans un moment donné ;
- 3o. Le temps d'arrêt du train et du recul, la longueur du trajet de recul et l'endroit où ce dernier a eu lieu ;
- 4o. Le moment de l'arrivée et du départ du train à chaque station ;
- 5o. La place sur la voie où des chocs ont eu lieu ;
- 6o. Enfin le nombre total des werstes parcourus.

L'appareil du train des marchandises—qui coûte la moitié de celui des convois de voyageurs, c'est-à-dire 500 francs—n'indique que la vitesse de marche, le temps d'arrêt et le chemin parcouru.

—Il existe, depuis quinze ans, à Manchester, entre plusieurs propriétaires de chaudières à vapeur, une association dont le but est de surveiller ces dangereux appareils, au nombre de 1,700, et de soumettre à une enquête volontaire toute explosion arrivée dans le Royaume-Uni. A cet effet, les inspecteurs de cette association font de fréquentes visites dans les manufactures de leur ressort ; ils ordonnent que les chaudières soient débarrassées de leur enveloppe, afin qu'ils puissent vérifier s'il n'y a pas de fissures dans le métal ; ils les essayent ensuite au moyen de presses hydrauliques.

Il est avéré que si la surveillance des chaudières est convenablement exercée, soit par des associations, soit par des règlements administratifs, les explosions sont moins fréquentes que si de pareilles organisations n'existent pas.

Ainsi, en Angleterre, où il manque une loi sur la surveillance industrielle, il y a 1 explosion sur 500 chaudières ; en Prusse, où il existe des lois spéciales, il y a 1 explosion sur 1,000 chaudières, et 1 explosion sur 10,000 dans les associations. La Suisse en avait formé la première sur le continent ; elle comptait à son origine, en 1869, 124 membres avec 228 chaudières ; aujourd'hui, le nombre des sociétaires est de 430 et celui des chaudières de 788.

Comme la sécurité de ces appareils repose non-seulement sur leur mode de construction et sur la qualité des matériaux employés, mais aussi sur leur fonctionnement, l'association suisse donne l'instruction voulue aux mécaniciens et chauffeurs par des cours théoriques. En outre, elle publie, dans des rapports annuels, le résultat de ses travaux. Cette association vient d'être imitée à Paris.

Une couturière qui aime à se promener le dimanche est depuis longtemps à couteau tiré avec Noel et Chapsal. Elle écrivait l'autre jour à son cousin, qui étudie le droit :

"Mon petit Gustave, vien me chairché dismanches pour me mené à l'ille Saint Et Laine ; tu mettra té baile baude."

Gustave répondit :

"Ma chère amie, je suis désolé de ne pouvoir sortir ; mais mes bottes prennent l'a."